

Discours de Madame le Maire de Vincennes à l'occasion du 11 novembre 2025

107^E ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DE 1918

Madame la Vice-Présidente du Conseil départemental,
Mesdames et Messieurs les adjoints et conseillers municipaux,
Mesdames et Messieurs les maires adjoints honoraires,
Mesdames et Messieurs membres du Conseil des seniors, du Conseil des enfants et
du Conseil des jeunes de Vincennes,
Mesdames et Messieurs les officiers généraux, officiers et sous-officiers,
Monsieur le Commandant de la Police nationale,
Messieurs les représentants des cultes,
Mesdames et Messieurs les présidentes, présidents et membres d'associations
patriotiques et d'associations vincennoises,
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,

Vous me permettrez de saluer également la Chorale du Collège Saint-Exupéry ainsi
que les musiciens de la fanfare Vincennes Tradition-Chasseurs.

Mesdames, Messieurs,

Il est des jours où la mémoire devient silence,
des jours où la parole tremble à l'idée de nommer l'indicible.

Le 11 novembre est de ceux-là.

Chaque année, à la même heure, les drapeaux se lèvent,
les clairons retentissent, les femmes, les hommes
et les enfants se rassemblent, **la France se souvient.**

Partout dans notre pays, et même bien au-delà, **le temps est suspendu.**

En ce 11 novembre, fort de son passé militaire,
Vincennes se souvient aussi.

Elle se souvient des visages effacés, des destins brisés,
des rêves inachevés.

Elle se souvient des fils partis, des pères disparus,
des mères qui n'ont jamais cessé d'attendre.

Elle se souvient de cette génération perdue que la boue, le froid et le feu ont blessé,
mais n'ont pas fait plier.

*

* *

On l'appelait la Grande Guerre.

Grande, oui — mais par la douleur, par la démesure, par l'ampleur de l'horreur.

Près de **dix-huit millions de morts** à travers le monde.

Dix millions de soldats tombés, ... presque autant de civils.

Un million quatre cent mille Français fauchés dans la fleur de l'âge.

Et derrière chacun d'eux : une famille, un village, un amour resté sans adieu.

Dans les tranchées, **la terre elle-même saignait.**

La guerre dévorait tout — les hommes, les champs,
les espoirs, et loin du front,... les familles endeuillées.

Et pourtant, au cœur de cet enfer, subsistait quelque chose d'invincible :
la fraternité, le courage, **la foi obstinée en la France.**

C'est ce souffle-là, celui des poilus, celui des anonymes, qui traverse encore
chacune de nos commémorations.

C'est ce souffle-là qui murmure, à travers le vent froid de novembre :

« Souviens-toi. »

Souviens-toi, que la liberté est souvent conquise au prix du sang.

Souviens-toi que le silence de la paix fut payé du tumulte de la guerre.

Souviens-toi que les pierres de nos villes abritent la mémoire silencieuse de leurs
enfants disparus.

C'est pourquoi, aujourd'hui, en ce jour de commémoration, Vincennes a voulu faire plus que se souvenir.

Elle a voulu réparer. Redonner un nom, une place dans la mémoire à ces combattants que le temps avait hélas effacés.

Depuis deux ans, un travail minutieux, mené avec patience et respect par un historien local et nos équipes municipales a permis de retrouver 388 Vincennois morts dans des opérations militaires, mais oubliés des monuments.

Nés ici, mariés ici, domiciliés ici, ils sont tombés pour la France loin d'ici certes — mais tous avaient un attachement avec notre commune, tous étaient en quelque sorte des enfants de Vincennes.

Leur souvenir, leur mémoire désormais, ne s'effacera plus.

Car ce matin en prélude à ce discours, c'est avec émotion que nous avons dévoilés deux nouvelles stèles en leur honneur.

Oui deux stèles nouvelles, érigées sur notre sol, qui veilleront à ce que leurs noms, ces 388 noms demeurent à jamais auprès de leurs frères d'arme.

Deux pierres dressées contre l'oubli car ces 388 soldats n'apparaissaient sur aucun autre monument en France.

Deux promesses tenues : celle de la mémoire, celle de la justice.

Car le temps peut bien passer, les pierres s'effriter ou se salir, les voix se taire — mais la mémoire, elle, ne meurt pas.

Elle s'endort parfois, puis se réveille, fidèle, obstinée, lumineuse.

Il est de notre devoir de la sauvegarder.

*

* *

« Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir »,
écrivait le maréchal Foch, qui vécut un temps à Vincennes.

Ces mots, aujourd'hui, ce matin, sonnent comme un appel.
Car en ce siècle incertain, où les ombres s'allongent à nouveau
sur le monde,
où la guerre gronde aux portes de l'Europe,
où la paix chancelle sous le poids des haines, des armes,
et de radicalités nouvelles,
nous devons entendre cet avertissement.

La mémoire nous rappelle combien la Paix est nécessaire.

La paix n'est pas un repos, c'est une vigilance et
même un combat parfois.
Elle se mérite. Elle se protège. Elle s'entretient.

La paix ne s'impose pas : elle se construit, chaque jour,
par le courage, par la raison, par la main tendue et l'humilité.

C'est le sens de ces cérémonies mémorielles.
Malgré les peurs, malgré les blessures du temps,
nous devons continuer de croire. Croire en la force du souvenir,
en la fraternité des peuples.
Car la mémoire n'est pas seulement tournée vers hier — elle doit éclairer demain.

Ville d'histoire et de patrimoine, Vincennes porte haut
cette flamme du souvenir. Elle entretient ce lien invisible
entre la pierre et la vie, entre le passé et l'avenir.

Préserver, c'est honorer.
Honorer, c'est transmettre.
Transmettre, c'est espérer.

Mesdames et Messieurs,

En ce 11 novembre, souvenons-nous ensemble.

Souvenons-nous des millions d'hommes tombés pour la France.

Souvenons-nous des 388 Vincennois retrouvés et honorés ce matin.

Souvenons-nous combien la paix est fragile, mais ô combien nécessaire.

Souvenons-nous combien la France est forte quand elle sait se mobiliser ensemble.

Et que ce devoir de mémoire, que nous observons chaque année, ici, sur cette place, tous ensemble, soit notre lumière dans les temps troublés. Car Vincennes, fidèle à son histoire, choisit de conjuguer les deux — la mémoire et l'optimisme en l'avenir.

Je vous remercie.